

fut remplacé par Éluard, qui ne put lire le discours du premier qu'à la fumée des cierges. Barbusse traduisit ainsi ses paroles dans *Monde* : « Éluard\* se prononça contre l'alliance franco-soviétique et contre une collaboration culturelle entre la France et l'URSS. »

L'auteur de la trilogie *Jésus* (1927-1929) et de la biographie de *Staline* (1935) devait mourir à Moscou le 30 août de la même année. Certains assurent qu'il fut empoisonné sur l'ordre de son héros positif.

→ Amsterdam-Pleyel, auteurs, communisme, éducation, guerre, journalisme, ouvrier, Surréalisme au service de la révolution (Le), vérité

H.B.

## BARON, Jacques

Paris, 1905-1986.

Poète, dadaïste dès 1922, membre du groupe surréaliste de 1924 à 1929.

Jacques Baron était le cadet d'Aragon\* et de Breton qu'il a rencontrés lors de la manifestation Dada\* à l'église Saint-Julien-le-Pauvre le 14 avril 1921 et qui ont été séduits par sa jeunesse. Il fut considéré par ses amis comme le « Rimbaud\* du surréalisme » et Breton dans le *Manifeste\** le place parmi ceux qui « ont fait acte de surréalisme absolu ». C'est qu'en effet, encore lycéen à Paris après avoir quitté Nantes\* en 1920, il écrit des poèmes qu'il publie, grâce à son ami Roger Vitrac\*, dans la revue dadaïste *Aventure*, puis dans *Littérature* et dans *La Révolution surréaliste\**. Son premier recueil de poèmes en vers libres, *L'Allure poétique*, publié en 1924 à *La NRF*, lui vaut un article dithyrambique d'Aragon dans la *Revue européenne*, tout aussi élogieux que les propos de Breton dans sa conférence à l'Ateneo de Barcelone le 17 novembre 1922 : « Avec Jacques Baron, qui a dix-sept ans, il est impossible de ne pas engager encore davantage le futur. » Présentant que le destin de Baron était

de fuir le monde et les mondains, de s'embarquer pour aller de l'avant, Aragon écrit de manière presque prémonitoire : « Qu'il parte, il n'a pas vingt ans, ce pays est pourri, ces gens sont sans aveu, leurs dieux sont des fantoches. Et lui, sans doute a-t-il compris un jour ce qu'il disait, il part, il est parti, c'est le matin, de tous côtés il n'y a que les champs de l'esprit, la rosée : *Et ses pas lentement ont une odeur de thym.* » Il publiera d'autres poèmes en vers libres réunis en 1974 dans une nouvelle version de *L'Allure poétique*.

Comme Aragon et Breton, il est soucieux de mettre le surréalisme au service de la révolution, et comme eux, il adhère au PCF\* en 1927, pour le quitter assez vite. Dans le *Second Manifeste du surréalisme\** (1930) Breton mesure la distance qui le sépare de René Daumal (le rapprochement ne sera pas possible avec le Grand Jeu\*) et de certains de ses amis (Baron\*, Desnos\*, Leiris\*, Limbour\*, Prévert\*, Queneau\*, Masson\*, Tanguy\*) et redessine la configuration du groupe surréaliste avant de nouveaux départs. Exclu par Breton du groupe surréaliste le 11 mars 1929, Baron se tourne vers le trotskisme : il collabore à la revue de Boris Souvarine *La Critique sociale* et se rapproche de Georges Bataille\* et du groupe de « Contre-attaque\* ». Ce choix extrême vaut à Baron ces propos acerbes de Breton dans le *Second manifeste* : « auteur de poèmes assez habilement démarqués d'Apollinaire\*, mais de plus jouisseur à la diable et, faute absolue d'idées générales, dans la forêt immense du surréalisme pauvre petit coucher de soleil sur une mare stagnante, [il] apport[e] au monde "révolutionnaire" le tribut d'une exaltation de collège, d'une ignorance "crasse" agrémentées de visions de quatorze juillet. »

Ménant de pair une œuvre de poète (*Paroles*, 1929, *Peines perdues*, 1933, *Le Noir de l'azur*, 1946, *Je suis né*, 1952, *Les*

*Quatre temps*, 1956, *L'Initiation sentimentale*, 1956) et de romancier (en 1930, son roman *Charbon de mer* obtient le Prix des Deux Magots) et une activité de journaliste de presse, Baron, comme Soupault, Desnos et d'autres, aura passé outre l'interdit bretonien qui vise le journalisme\* sur lequel Breton aura fait peser le soupçon que Mallarmé\* avait formulé à l'encontre de « l'universel reportage ».

Baron garde un souvenir ému de son passage par le surréalisme qu'il évoquera dans ses mémoires écrits en 1969 : *L'An I du surréalisme*, suivi de poèmes (*L'an dernier*) largement ouverts sur le présent de la révolte de 1968. Soucieux d'être un témoin privilégié du surréalisme et de témoigner de la continuité de son amitié avec Breton malgré les ruptures et les polémiques, il rapporte le souvenir émerveillé et ému de sa rencontre avec Breton et de ses promenades avec Aragon et dresse un portrait amical du premier : « Il est rare de voir un homme dont le physique échappe à toute quelconquerie comme celui, jusqu'à ses derniers moments, d'André Breton. Quand je le rencontrai pour la dernière fois, en 1965, il avait l'air selon l'image consacrée d'un vieux lion foudroyé. À vingt-cinq ans, il avait sa crinière remarquable et toutes ses griffes. Mais, pour séduire, par exigence de sympathie, il savait faire patte de velours. » À quoi répond un portrait moral de même eau : « Le Breton de ma jeunesse, si fidèle à lui-même pendant soixante-dix ans que c'en est éblouissant, attirait parce qu'il était au-delà de toute vulgarité. Ses qualités comme ses défauts le faisaient autre. Il était original dans le sens pur du mot et il ne donna jamais l'impression d'avoir un effort à faire pour se délivrer des idées subalternes. »

► Jacques Baron, *L'An I du surréalisme*, Denoël, 1969 ; « Jacques Baron. L'enfant perdu du surréalisme », *La Nouvelle revue Nantaise*, n° 5, Nantes, Les amis de la

bibliothèque municipale de Nantes, Ville de Nantes, Éditions Dilecta, 2009.

→ antifascisme, bureau de recherches, Dada, littérature, portrait, racisme, Un Cadavre

M.V.

## BARRÈS, Maurice

Charmes (Vosges), 22 septembre 1862-Neuilly-sur-Seine, 4 décembre 1923.

Écrivain, journaliste et homme politique français (1862-1923), auteur d'une œuvre importante en quantité tout comme par l'influence qu'elle exerça sur le public contemporain. Rappelons pour mémoire la trilogie du *Culte du Moi* : *Sous l'œil des barbares* (1888), *Un homme libre* (1889), *Le Jardin de Bérénice* (1891), la seconde trilogie du *Roman de l'Énergie nationale* : *Les Déracinés* (1897), *L'Appel au soldat* (1900), *Leurs figures* (1901). De son œuvre abondante on retiendra encore *Colette Baudoche*, *Histoire d'une jeune fille de Metz* (1909) et *La Colline inspirée* (1913). Antisémitisme militant, antidreyfusard virulent, nationaliste convaincu et chantre de l'« enracinement » de l'individu dans sa région d'origine ainsi que de la tradition, Maurice Barrès fut député boulangiste de Nancy à l'âge de vingt-sept ans, député de Paris de 1906 à sa mort, Président de la Ligue des patriotes fondée par Paul Déroulède en 1882 (1914), membre de l'Académie française (1906). Sa disparition fit l'objet d'obsèques nationales.

Auteur bien oublié aujourd'hui, on imagine difficilement la gloire de ce « Prince de la jeunesse » au début du xx<sup>e</sup> siècle et l'influence qu'il a pu exercer sur les jeunes littérateurs de cette époque. Le jugement qu'André Breton porte sur Maurice Barrès est rien moins qu'amène. Ce passage de « Refus d'inhumer » dans le pamphlet intitulé *Un cadavre*, donne le ton : « Loti, Barrès, France\*, marquons tout de même d'un beau signe blanc l'année qui coucha ces